

Denis Dupré et Michel Griffon

LA PLANÈTE, SES CRISES ET NOUS



atlantica

ISBN 978-2-7588-0182-5
16 x 24 CM • 308 PAGES • 23 €

PAYS BASQUE

DOMINIQUE LAPORTE
d.laporte@edi-pole.com

18, ALLÉE MARIE POLITZER
BP 90041
64201 BIARRITZ CEDEX
TÉL. : 05 59 52 84 00
FAX : 05 59 52 84 01

PARIS

SYLVIE DARGELEZ
editions.seguier@free.fr

3, RUE SÉGUIER
75006 PARIS
TÉL. : 01 55 42 61 40
FAX : 01 55 42 61 41

LA PLANÈTE, SES CRISES ET NOUS

PAR DENIS DUPRÉ ET MICHEL GRIFFON

La crise économique violente nous donne moins de force pour affronter les nouveaux enjeux nécessitant des actions immédiates et des stratégies à long terme. Tout semble indiquer que nous allons vers un futur non viable écologiquement, économiquement et socialement. L'évolution des prix alimentaires et de l'énergie ne vont-ils pas relancer la machine à produire des inégalités, mais cette fois-ci à l'échelle de la planète toute entière ?

La faim, la pauvreté, les périls environnementaux et les raretés posent avec une ampleur inédite et un calendrier serré la question de l'action vertueuse de la communauté internationale, des gouvernements, des sociétés civiles et de chacun d'entre nous.

Or comment entreprendre une telle action si dans un grand nombre de secteurs économiques et sociaux l'injustice persiste, les systèmes mafieux se développent, les paradis fiscaux autorisent les entreprises à sortir du contrôle des sociétés et des États ?

D'un côté, la montée en puissance d'une nouvelle violence endémique peut nous anesthésier. De l'autre, des signes heureux nous poussent dès aujourd'hui à espérer l'instauration d'une dynamique positive. Il y a, en effet, du changement dans les comportements individuels, dans l'attitude des entreprises, dans l'action des ONG et dans celle des juges. Il y a aussi de nouveaux instruments pour mesurer l'ampleur des dangers, nous alerter et mesurer les actions et leurs effets.

Mais, le temps nous est compté. La clef de l'efficacité des actions collectives réside dans une détermination forte. Être conscient des enjeux implique d'être prêt à payer aujourd'hui pour un meilleur futur. Tout doit donc commencer par une éthique de l'action personnelle, celle qui nous conduit à faire « notre juste part » du changement du monde.

DENIS DUPRÉ

Professeur d'éthique et de finance à l'Université de Grenoble. Auteur de nombreux ouvrages économiques, il a notamment dirigé un livre pluridisciplinaire *Éthique et Capitalisme* aux éditions Economica en 2002.

MICHEL GRIFFON

Agronome et économiste, chercheur au Cirad (Centre de Coopération Internationale en Recherche Agronomique pour le Développement), président du Conseil Scientifique du Fonds Français pour l'Environnement Mondial et de l'Institut d'Études du Développement Économique et Social. Il a écrit *Nourrir la planète* aux éditions Odile Jacob en 2006.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction

Partie I – Limiter les changements climatiques : que peut-on faire ?

Section I – Les changements climatiques

Section II – Des actions collectives

Section III – Des actions individuelles

Partie II – Nourrir les hommes : de nouvelles crises alimentaires ?

Section I – Aujourd'hui : 600 millions de paysans sous-alimentés

Section II – Demain : nourrir 9 milliards d'humains

Partie III – Les autres menaces : relever le défi ?

Section I – Les écosystèmes : endiguer les dégradations

Section II – L'énergie : faire face à l'épuisement des ressources

Partie IV – Réguler la violence : un préalable ?

Section I – La vigueur de la violence

Section II – L'expansion des mafias

Section III – L'outil des paradis fiscaux

Partie V – Une nouvelle économie éthique : une mutation en germe ?

Section I – Des indicateurs de mesure de nos progrès

Section II – Une aide au business pour les plus pauvres

Section III – Des entreprises responsables

Section IV – Des investisseurs soucieux d'éthique

Partie VI – Comment planifier un monde vivable pour tous en 2050 ?

Section I – Prévoir le futur

Section II – Justice ou Shoah : nos propositions-clé pour un monde durable

Conclusion : quelle éthique de l'action ?

EXTRAIT

Pour imaginer des scénarios pour le futur, le premier critère de définition à prendre en compte est celui de la justice ou de l'inégalité face à la rareté potentielle. Le deuxième est celui de l'efficacité de la lutte contre le changement climatique et contre l'érosion de la biodiversité. Le troisième est celui de la capacité d'anticipation par des politiques publiques d'éducation et d'information.

Dans notre scénario I, au niveau mondial sont articulées les politiques de justice sociale face à la rareté des ressources et de lutte contre les changements climatiques et contre l'érosion de la biodiversité. L'éducation citoyenne impose mondialement ces valeurs qui deviennent un objet de désir mimétique généralisé inspirant les idéologies. Les progrès techniques sont au rendez-vous pour limiter les risques environnementaux. Les sociétés parviennent à anticiper les dangers. En ce qui concerne l'alimentation, le style alimentaire très riche en protéines animales a disparu car ce comportement est devenu outrancier, dangereux et coûteux pour la santé aux yeux de tous. Cependant, ce cas de figure n'est pas égalitaire et permet à ceux qui participent le plus à l'évolution de faire partie d'une bourgeoisie mondiale.

...

Notre scénario III reflète un monde où la compétition entre les catégories sociales est amplifiée en raison de la rareté des ressources. Le progrès technique n'est pas au rendez-vous pour détendre suffisamment les contraintes de rareté. Les politiques publiques échouent à anticiper les périls. Leur influence se réduit alors que la violence sociale contribue à étendre les territoires de non droit et d'économie illicite. Les sociétés s'ajustent aux limites des ressources de manière plus brutale, et les mécanismes de redistribution se font inévitablement dans la violence et de manière limitée. L'imprévoyance au plan énergétique débouche sur l'utilisation massive du charbon et accroît les émissions de gaz à effet de serre. Cette pauvreté se traduirait sur le plan alimentaire par une sous-alimentation chronique atteignant peut-être deux dixièmes de la population, et un faible accès à l'énergie moderne (électricité, carburants liquides) pour les mêmes populations.

Notre insouciance collective laisse possible l'avènement du dernier scénario.

Notre intelligence collective laisse possible l'avènement du premier scénario.

Mais il ne reste pas beaucoup de temps pour enclencher des dynamiques vertueuses du type de celles qui permettraient au scénario I de se réaliser : 2050 est dans 15 000 jours.

Ce livre s'inscrit dans l'Année Internationale pour la Planète Terre (AIPT) 2008.